

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mai - Mei 2010

230



## **Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 400 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode - Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

### **Administrateurs:**

Jean-Marie Pierrard (président)  
Patrick Ameeuw (vice-président)  
Pierre Goblet (trésorier)  
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)  
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,  
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau, Stephan Killens,  
Jacques Lorthiois, Yvan Nobels,  
Roger Schonaerts, Clémy Temmerman,  
Louis Vannieuwenborgh

**Mise en page d'Ucclesia :** André Vital

### **Siège social:**

rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
téléphone: 02 376 77 43  
CCP: 000-0062207-30

### **Montant des cotisations:**

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

**Prix au numéro de la revue Ucclesia: 3 €**

# UCCLENSIA

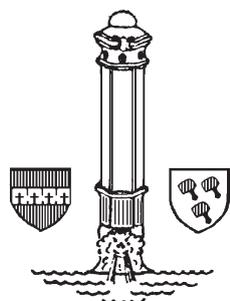
Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
n°d'entreprise 410.803.908  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 02 376 77 43  
CCP 000-0062207-30  
n°d'agrément : P910.805

Geschied - en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
ondernemingsnr 410.803.908  
Robert Scottstraat, 9  
1180 Brussel  
tel. 02 376 77 43  
PCR 000-0062207-30  
Erkenningsnr P910.850

Mai 2010 - n°230

Mei 2010 - nr 230

## Sommaire - Inhoud



Toponymes uclois Réflexions autour de l'exposition demars 2010 <i>Patrick Ameeuw</i>	2
Découverte d'un atelier romain de pierres à aiguiser (II) <i>Jean -Marie Pierrard</i>	11
Olivier Strebelle, une enfance ucloise <i>Louis Vannieuwenborgh, Stephan Killens</i>	17
Un itinéraire plausible pour le Dieweg <i>Jean Lowies</i>	24
Le canard de Forest <i>Jean Lowies</i>	26

En couverture : La girouette de l'ancienne brasserie du Merlo, chaussée de Neerstalle (voir article pg 2)  
En couverture arrière : Scène humoristique gravée par Louis Rigaux (1887-1954) en 1937

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique,  
de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale  
et de la commune d'Uccle

# TOPONYMES UCCELOIS REFLEXIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION DE MARS 2010

---

**Patrick AMEEUW**

Organiser une exposition sur le thème des toponymes n'a pas paru aller de soi d'emblée.

Le sujet semblait austère, difficile à présenter, en résumé trop «littéraire» pour se traduire en une exposition. Nous avons néanmoins tenté l'aventure, avec l'ambition de lancer une exposition «généraliste», ouverte à tous les publics.

L'exposition terminée, on peut dire que nous sommes parvenus à susciter l'intérêt des nombreux visiteurs en leur présentant les toponymes autrement que par des explications sévères. Des cartes, anciennes et actuelles, accompagnaient les textes, ainsi que des illustrations

choisies avec soin. Aucune de celles-ci n'était exposée par hasard ou pour le seul motif décoratif. Toutes se rapportaient aux sujets choisis. Il en de même des quelques tableaux, prêtés par la Commune, et des objets, apportés par notre Cercle, qui ajoutaient une touche plus sensible, mais se voulant toujours exacte, aux panneaux (un par toponyme) qui structuraient la présentation.

Il s'est aussi avéré que les lieux, c'est-à-dire les locaux du «Doyenné-Maison des Arts», ont bien convenu à notre exposition en lui offrant un cachet qu'elle n'aurait peut-être pas trouvé ailleurs. Nous en savons gré au bourgmestre et à ses services qui ont mis les lieux à notre disposition.



*Vue de l'exposition (grande salle) avant le vernissage*



Chaque notice se divisait en six parties :

- Première mention connue
- Origine du nom
- Evolution du nom
- Localisation
- Usage du nom
- Le toponyme aujourd'hui

La préparation de l'exposition nous a donné l'occasion de faire l'état de nos connaissances sur ces toponymes. A cette fin, nous avons principalement consulté les ouvrages de référence mentionnés à la fin de cet article, à commencer par la classique étude de Van Loey sur les anciens toponymes ucclais.

## Réflexions

### Origine des noms

Sauf exception, les plus anciens noms d'Uccle proviennent du vieux néerlandais (Stalle, Carloo, Calevoet...). A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont des toponymes français qui s'imposent, soit comme traductions – ou transpositions – de noms plus anciens (Fond'Roy, Vivier d'Oie), soit comme créations nouvelles (Fort Jaco, Bascule). Au XIX<sup>e</sup> siècle et après, ces noms, surtout quand ils ont un caractère officiel, connaissent une transcription bilingue français-néerlandais (Uccle-Ukkel, Observatoire-Sterrewacht).

### Ancienneté des noms

Les cinq noms les plus anciens, dont la première mention remonte au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècles, sont les suivants :

Hucle (= Uccle) :	1095
Glatbeke (=Geleytsbeek) :	1110
Stalle :	1173
Fronrode (= Fond'Roy) :	1173
Groelst :	1197

La création de ces noms est plus ancienne que la date de leur première mention. On peut affirmer sans

risque d'exagération que les noms les plus anciens, à commencer par celui d'Uccle, ont une existence millénaire. Et on ne peut manquer d'être fasciné par le fait que ces noms, forgés à l'époque féodale, dans un lieu forestier et rural, à peine habité, soient toujours utilisés par les résidents de la banlieue prospère et urbanisée qu'est devenue notre commune.

### Les toponymes sont mobiles

Comme les toponymes relèvent de l'usage, ils n'ont pas la précision des concepts scientifiques ou des normes réglementaires. En d'autres termes, les sites qu'ils désignent varient souvent non seulement dans le temps mais aussi d'après les locuteurs.

Calevoet (nom fort ancien, il remonte au moins à



*La petite chapelle au Put ou Fond de Calevoet*

1220) renvoyait jadis au hameau qui se situait à la limite d'Uccle, Linkebeek, Beersel et Drogenbos, là où la chaussée d'Alseberg rencontre la rue de Linkebeek. Son étymologie s'explique d'ailleurs par sa situation. Calevoet signifie le «gué (voort) dénudé (kaal)», ce qui se comprend si l'on sait que le hameau se situait à l'endroit où un chemin (la future chaussée d'Alseberg) passait au-dessus d'un cours d'eau (le Linkebeek).

Plus tard, à la suite de l'aménagement de la ligne de

chemin de fer de Bruxelles-Luttre-Charleroi, la gare d'Uccle-Calevoet est édifée en 1873. A partir de là, le nom de Calevoet est progressivement déporté vers les abords de la gare (ex. l'école communale de Calevoet située au début de la rue F. Vervloet, à l'arrière de la gare). A tel point que, pour distinguer le site historique du quartier de la gare, on le désigne sous le nom de

à la différence de ce qui se passe à Calevoet, se défend bien. Il est toujours régulièrement désigné par son nom traditionnel. On peut penser que la proximité du très pittoresque bois de Verrewinkel contribue au maintien du toponyme sur son site historique.

Un nom n'égale pas toujours un site (et inversement) On l'a vu avec Calevoet et Verrewinkel, un même nom

peut s'attacher à plusieurs lieux. Mais l'inverse peut se présenter aussi. Un même site peut connaître plusieurs appellations qui se font (ou se sont fait) concurrence.

Vleurgat (connu depuis 1539) désignait le hameau, jadis isolé, qui se trouvait à la limite d'Uccle et de la forêt de Soignes, le long de l'actuelle



*La gare d'Uccle-Calevoet*

Put ou Fond de Calevoet. Aujourd'hui, Calevoet renvoie à un large espace qui va de la frontière d'Uccle au chemin de fer, de part et d'autre de la chaussée d'Alseberg, avec deux pôles dont l'un (la gare) a tendance à l'emporter sur l'autre (l'ancien hameau).

Verrewinkel a connu le même phénomène. Le nom, fort ancien lui aussi (première mention connue : 1258), a d'abord désigné le hameau situé également aux confins d'Uccle, près de l'endroit où l'avenue Dolez rencontre la rue de Percke. Le nom même renvoie à un «lieu (winkel) éloigné (verre)», ce qui est toujours le cas du site actuel.

Au XXe siècle, la création du cimetière communal de Verrewinkel (créé en 1942, il devient en 1958 le seul cimetière d'Uccle en fonction) ainsi que l'adoption du même nom pour désigner l'artère qui le longe (de la rue Engeland à l'avenue de la Chênaie) font que le toponyme se déporte vers le nord. Aujourd'hui, il renvoie à une vaste zone méridionale d'Uccle, de la rue de Percke à l'avenue de la Chênaie, avec deux pôles, le cimetière et le site historique, mais celui-ci,

chaussée de Waterloo. Les habitants du lieu que l'urbanisation a transformé en quartier de ville sont longtemps restés fidèles au nom de Vleurgat. Mais peu à peu, à partir, du milieu du XXe siècle, le nom s'est laissé supplanter par celui de La Bascule. Aujourd'hui, le quartier est connu presque exclusivement sous ce dernier nom qui brille d'ailleurs sur les enseignes de nombreux magasins de ce quartier très animé. Pour rappel La Bascule évoque le pont mobile installé à cet endroit pour contrôler le poids des voitures empruntant la chaussée de Waterloo. Ce pont a été supprimé en 1867. Une auberge portait le nom de « A la Bascule ». Elle était située sur la chaussée entre l'avenue Molière et la rue de la Bascule. Prospère au XIXe siècle, elle a disparu vers 1930, mais c'est sans doute par son intermédiaire que le nom de La Bascule s'est maintenu et popularisé.

Carloo et Saint-Job ont connu une évolution similaire. Nous en parlons plus bas.



*Le quartier de La Bascule*

### Evolution des noms

Comme des êtres vivants, les noms connaissent les différentes étapes de la vie : naissances, croissances, déclin et morts. Mais ils connaissent aussi des résurrections. Wolvendaël qui fleure si bon le terroir n'est pourtant attaché que depuis peu (début du XXe siècle) au site qu'il désigne. Le château de Wolvendaël portait autrefois les noms de ses propriétaires successifs tandis que les terrains englobés dans l'actuel parc du Wolvendaël étaient connus sous les noms de Roweg (d'où vient la rue Rouge) ou de Zandberg («montagne de sable»). Il y eut bien un Wolvendaël attesté en 1209 mais ce nom pose bien des questions car, après cette entrée précoce dans l'histoire, il disparaît des archives ucclaises. C'est donc un nom pratiquement neuf qui réapparaît après 1900. Le cas de ce toponyme mérite d'ailleurs une petite étude qui serait à faire. Au risque de décevoir certains, rappelons que Wolvendaël ne renvoie pas à un romantique «val des loups» mais à un plus prosaïque (mais après tout non moins pittoresque) «vallon tournant».

### Bonnes et mauvaises santés

Pour rester toujours dans la métaphore biologique, on peut distinguer parmi les noms sélectionnés pour l'exposition ceux qui connaissent une santé florissante et d'autres dont l'avenir paraît menacé. Dans les

premiers, on peut citer ceux qui désignent les principaux quartiers de la chaussée de Waterloo : La Bascule, Vert Chasseur, Vivier d'Oie et Fort Jaco. Ils sont soutenus tant par des appellations officielles (noms de rues ou d'arrêts de bus) que par les nombreuses enseignes privées qui en dérivent (pharmacie du

Vert Chasseur, boucherie du Vivier d'Oie ...).

Fort Jaco va même plus loin dans l'auto proclamation, quand il s'annonce aux automobilistes venant de Waterloo par une plaque qui le confond avec une entité communale. A quand un bourgmestre de Fort Jaco?

Tous les noms (même parmi les 36 sélectionnés) ne présentent pas cette forme. Nous avons parlé de Vleurgat qui cède le pas à La Bascule, du moins en ce qui concerne le site historique ucclais, car le nom de la chaussée de Vleurgat ancre le toponyme, mais à Ixelles et non plus à Uccle.

Il y a aussi Carloo ...

### Sauvez Carloo

Sous l'Ancien Régime, le territoire d'Uccle était partagé en trois entités : le village ducal, la seigneurie de Stalle et la seigneurie de Carloo. Cette dernière s'était considérablement augmentée au cours des siècles et s'étendait au XVIIe siècle sur la moitié des terres ucclaises. Le centre de la seigneurie se situait à l'emplacement de l'actuelle place de Saint-Job. Il s'y dressait un château, plusieurs fois rebâti. Le dernier d'entre eux, le plus prestigieux, a été détruit à la fin du XVIIIe siècle, lors de la Révolution brabançonne. Cette période consacre aussi le déclin du toponyme qui résiste mal à la disparition de la seigneurie sous le régime français. Depuis lors le nom

de Carloo (connu depuis 1209) s'est vu progressivement remplacer par celui de Saint-Job. Ce dernier toponyme est connu depuis qu'un seigneur de Carloo, Pierre van den Eetvelde, a fondé la chapelle dédiée au patriarche biblique et qu'une confrérie de Saint-Job y fut créée (en 1490). Depuis lors, même sous l'Ancien Régime donc, Saint-Job faisait concurrence à Carloo.



*Image pieuse (XVIIIe s.) représentant saint Job et l'ancienne chapelle de Carloo (MRAH)*

Aujourd'hui il n'y en a que pour Saint-Job qui s'accorde à des noms de rue, d'arrêts de train ou de tram, à des enseignes commerciales ou encore à des lotissements.

Carloo par contre n'est plus que rarement utilisé. Une drève porte bien son nom mais elle se situe plus loin, du côté de Fort Jaco, et rappelle un «faux» château de Carloo c'est à dire une belle résidence du XIXe siècle, aujourd'hui disparue et longtemps habitée par les Carton de Wiart.

En dehors de la drève, seule la paroisse locale, dite de Carloo Saint-Job, et des sociétés privées comme celle des «Carloo Cantores» maintiennent le toponyme. Mais cela ne suffit pas à assurer la pérennité de ce

nom qui a si longtemps brillé dans l'histoire de notre commune. D'autres usages devraient lui être trouvés pour le rendre plus familier aux habitants du quartier comme à l'ensemble des Uclois.

### Un patrimoine à protéger

Comme on l'a déjà dit, les toponymes constituent un patrimoine, aussi digne d'intérêt qu'un monument historique ou un site remarquable. Qui dit patrimoine dit protection. Et dans ce domaine il y a beaucoup à faire. Vous lirez plus loin la liste des toponymes autres que ceux sélectionnés pour l'exposition et constaterez que beaucoup d'entre eux sont rarement employés ou ont même complètement disparu.

Des mesures sont à prendre pour en protéger au moins une partie. Des moyens existent déjà, officiels ou non. Le choix de noms de rue est peut-être l'outil le plus efficace pour maintenir en vie des toponymes menacés. La petite rue d'Overhem, qui donne dans le Dieweg, rappelle une vieille seigneurie, citée dès 1237, mais têt englobée dans la seigneurie de Stalle. A peu de distance de là, l'avenue Groelstveld, soit le «pré de Groelst», perpétue un des plus vieux noms d'Uccle, Groelst, apparu en 1197 pour désigner une seigneurie, qui a aussi vite disparu de l'histoire. On



*L'arrêt de bus de l'Observatoire*

peut aussi être reconnaissant envers les compagnies de transport public lorsqu'elles adoptent un toponyme pour baptiser un arrêt de tram, de bus ou de train. Nul doute que la station de chemin de fer du Moensberg contribue pour une large part au succès de ce toponyme.

L'initiative privée peut aussi jouer. Les enseignes commerciales sont parfois plus populaires que des appellations officielles. La «Friterie du Bourdon», par exemple, située sur l'important carrefour où se croisent les chaussées d'Alseberg et de Drogenbos, contribue, peut-être plus que l'avenue du même nom, au rayonnement du nom du Bourdon. De nombreux autres commerces, à Stalle, Calevoet, au Dieweg ou le long de la chaussée de Waterloo, ont eu l'heureuse idée de reprendre dans leur enseigne le nom du lieu où ils se sont implantés.

Un cas intéressant est celui du Chat (Kat). Longtemps aucune appellation publique n'a accrédité le nom. Avec l'urbanisation, les anciens toponymes de Catterweg ou Catterveld avaient disparu et aucun nom officiel ne les avait remplacés. Ce n'est qu'assez récemment qu'un jardin public porte le nom du Chat. Pourtant, le toponyme n'a jamais cessé d'être utilisé et reste populaire jusqu'à aujourd'hui. Même si la plupart ont oublié qu'à l'origine kat renvoyait à une hauteur et non pas au petit félin comme sa transposition française pourrait le faire croire.

## Aujourd'hui et demain

Les toponymes ne cessent d'évoluer. L'un d'eux vient de connaître des péripéties qui auront peut-être une influence radicale sur son sort futur. Le restaurant «Le Globe» a récemment subi un incendie qui a conduit ses exploitants à le déménager un peu plus loin, au bas de l'avenue Wolvendael. Or si l'on sait que la taverne était installée à l'endroit de l'ancien hôtel qui a donné son nom au quartier du Globe (au carrefour de la chaussée d'Alseberg et des avenues Brugmann et de Stalle), on peut se demander ce qu'il adviendrait du toponyme au cas où l'établissement ne réintégrerait plus son lieu d'origine.

En quelques années, des noms nouveaux peuvent apparaître, semblant surgir par génération spontanée. Comme toponyme, le Lycée français (ouvert en 1965) couvre ainsi l'ensemble du quartier où il s'est implanté, au-delà de l'avenue qui porte déjà son nom. Il suffit pour s'en convaincre de lire les annonces immobilières, annonces qui par ailleurs constituent un excellent baromètre de l'évolution des toponymes.

## Que pouvons-nous faire pour protéger les toponymes en dehors de cette exposition?

Bien sûr, écrire des articles ou organiser d'autres expositions sur le même thème, qui est riche. Nous avons vu que Carloo mérite une attention particulière.

Il faudrait trouver l'occasion de rappeler le nom à l'endroit où se dressait le château seigneurial, c'est-à-dire place de Saint-Job. La salle multisports, qui occupe un des côtés de la place ne pourrait-elle pas être baptisée du nom de Carloo? On peut songer aussi à de courtes notices historiques qui accompagneraient



*Façade d'une maison de la rue de la Mutualité (Quartier du Chat)*



*L'hôtel du Globe aux alentours de 1900*

les plaques de rue (ex. avenue d'Overhem) ou qui seraient placées à proximité d'un monument (ex. ancien château Spelmans ou Coudenborre) ou d'un site (ex. bois de Verrewinkel), à l'instar (mais en plus modeste) des totems déjà placés aux endroits les plus emblématiques d'Uccle (église Saint-Pierre, cimetière du Dieweg ...).

Mais sans doute devons-nous d'abord encourager tous les Ucclois à prendre ou garder l'habitude d'utiliser de toponymes, de préférence les plus anciens, dans leur langage de tous les jours.

### **Courte bibliographie sur les toponymes ucclois:**

- Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles : tome 3. Uccle, par Yves CABUY, Stéphane DEMETER et Françoise LEUXE, 2 vol. (texte et cartes), Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-capitale et Musées royaux d'art et d'histoire, 1993.
- Chemins et sentiers d'Uccle, catalogue de l'exposition organisée par le Cercle d'histoire d'Uccle à la Ferme Rose (rédigé par Jean-Marie PIERRARD), Uccle, 1996.
- Découvrez Uccle : ses rues et places, Raf MEURISSE dir., Uccle, 1986 (1<sup>ère</sup> éd.), 1995 (2<sup>e</sup> éd. avec annexe).
- Histoire d'Uccle : une commune au fil du temps, Uccle, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 1987 (1<sup>ère</sup> éd.), 1995 (2<sup>ème</sup> éd.).
- PIERRON (Sander) Histoire illustrée de la Forêt de Soignes, 3 vol., Bruxelles, Culture et civilisation, 1973 (réimpression du texte de 1905).
- Uccle au temps jadis : recueil historique et folklorique illustré, éd. par Uccle Centre d'Art, Bruxelles, 1925 (1<sup>ère</sup> éd.), 1950 (2<sup>e</sup> éd.), 1969 (3<sup>e</sup> éd.).
- Uccle : monuments, sites et curiosités, Uccle, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 2001 (3<sup>e</sup> éd.).
- Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle, 2 vol., Bruxelles, Institut de sociologie de l'U.L.B., 1958-1962.
- VANDERLINDEN (Emiel) Carloo Sint-Job in 't verleden, Ukkel, 1922.
- VAN LOEY (A.C.H.) Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel, Leuven, 1931 (Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, reeks VI, nr 53).

- WAUTERS (Alphonse) Histoire des environs de Bruxelles, tome 10-A, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1973 (nouvelle édition du texte de 1855).

Sans oublier les articles de notre revue :

- Ucclesia, revue du Cercle d'histoire d'Uccle / tijdschrift van de Geschiedkundige Kring van Ukkel.

## Liste des autres toponymes ucclois (non repris dans l'exposition)

BASSE (rue) / DIEPESTRAAT  
 BORREWEG / PUIJS (chemin du)  
 BOSVELDWEG  
 BROEK  
 BRUGMANN  
 BUYSDELLE  
 CAVELL  
 CAUTER  
 CENTRE / CENTRUM  
 CHÂTEAU D'EAU / WATERKASTEEL  
 CHÂTEAU D'OR / GULDENKASTEEL  
 CHENAIE / EIKENBOS  
 COEVOET  
 COGHEN  
 COQ / HAAN  
 CORTENBOSCH ('T)  
 COUDENBORRE  
 CREETMOLEN  
 DE FRE  
 DELLEWEG  
 DEN DOORN  
 de WANSIJN  
 DIEPESTRAAT / BASSE (rue)  
 DOLEZ  
 DRIE BOMEN / TROIS ARBRES  
 EIKENBOS / CHÊNAIE  
 ETOILE / STER  
 FERME ROSE / HOF TEN HOVE  
 FLORIDE / FLORIDA  
 GROELSTVELD  
 GROELENBERG  
 GULDENKASTEEL / CHÂTEAU D'OR  
 HAAN / COQ  
 HAM  
 HAMOIR  
 HEEGDE  
 HEILIG SACRAMENTSVELD (HET)  
 HELLEVELT  
 HOEF  
 HOF TEN HECKE  
 HOF TEN HOVE / FERME ROSE  
 KAMERDELLE  
 KANDELAAR  
 KERSBEEK

KEYENBEMPT  
 KIPPEKEN / POUSSINS  
 KLIPVELD  
 LIEVEKENSHOEK  
 LOUDTSEN  
 LYKVELD  
 LORRAINE  
 LYCEE FRANÇAIS  
 MELKRIEK  
 MOORTEL  
 OPSTAL  
 OUDE MOLENSTRAT VIEILLE RUE DU MOULIN  
 OVERHEM  
 PECHERIE / VISSERIJ  
 POUSSINS / KIPPEKEN  
 PRINCE D'ORANGE / PRINS VAN ORANJE  
 PUIJS (chemin du) / BORREWEG  
 RODEWEG / ROUGE (rue)  
 ROETAERT  
 ROUGE (rue) / RODEWEG  
 SAINT ELOI / SINT ELOOY  
 SAINT-JOB / SINT JOB  
 SAINTE-ANNE / SINT ANNA  
 SEPT BONNIERS / ZEVENBUNDERS  
 SINT ELOOY / SAINT ELOI  
 SINTJOB / SAINT-JOB  
 SINT ANNA / SAINTE ANNE  
 SIROOPPOT  
 SOURCE  
 BRON  
 STEEN  
 STER / ETOILE  
 SUKKELWEG  
 TROIS ARBRES / DRIE BOMEN  
 VALLEE  
 VANDERKINDERE  
 VIEILLE RUE DU MOULIN / OUDE MOLENSTRAT  
 VISSERIJ / PECHERIE  
 VOSSEGAT  
 WATERKASTEEL / CHÂTEAU D'EAU  
 WILGEVELD  
 WOLVENBERG  
 ZANDBEEK  
 ZEVENBUNDERS / SEPT BONNIERS  
 ZWARTEBEEK

# Découverte d'un atelier romain de pierres à aiguiser (II)

Jean M. Pierrard

*Nous avons relaté dans le précédent bulletin dans quelles circonstances un groupe de chercheurs mis sur pied par notre cercle avait, en 1967, localisé un ancien site gallo-romain, sur le territoire de Buizingen, et ce à l'occasion de la construction de l'autoroute Bruxelles-Mons, aujourd'hui E 19. Nous avons également relaté que le service des Fouilles avait mandaté un bon archéologue, M. Léva, qui avec l'aide de sa secrétaire Mlle Hanquet et de notre cercle effectua une fouille de sauvetage qui ne dépassa cependant pas 15 jours.*

## Présence d'une cave

Cette fouille permit de mettre à jour une cave ou plutôt la moitié d'une cave. En effet cette cave qui était de forme à peu près carrée avait été coupée en deux dans le sens d'une diagonale et les travaux de l'autoroute avaient déjà détruit la moitié de la construction originale.

Nous ignorons à quelle profondeur se trouvait cette

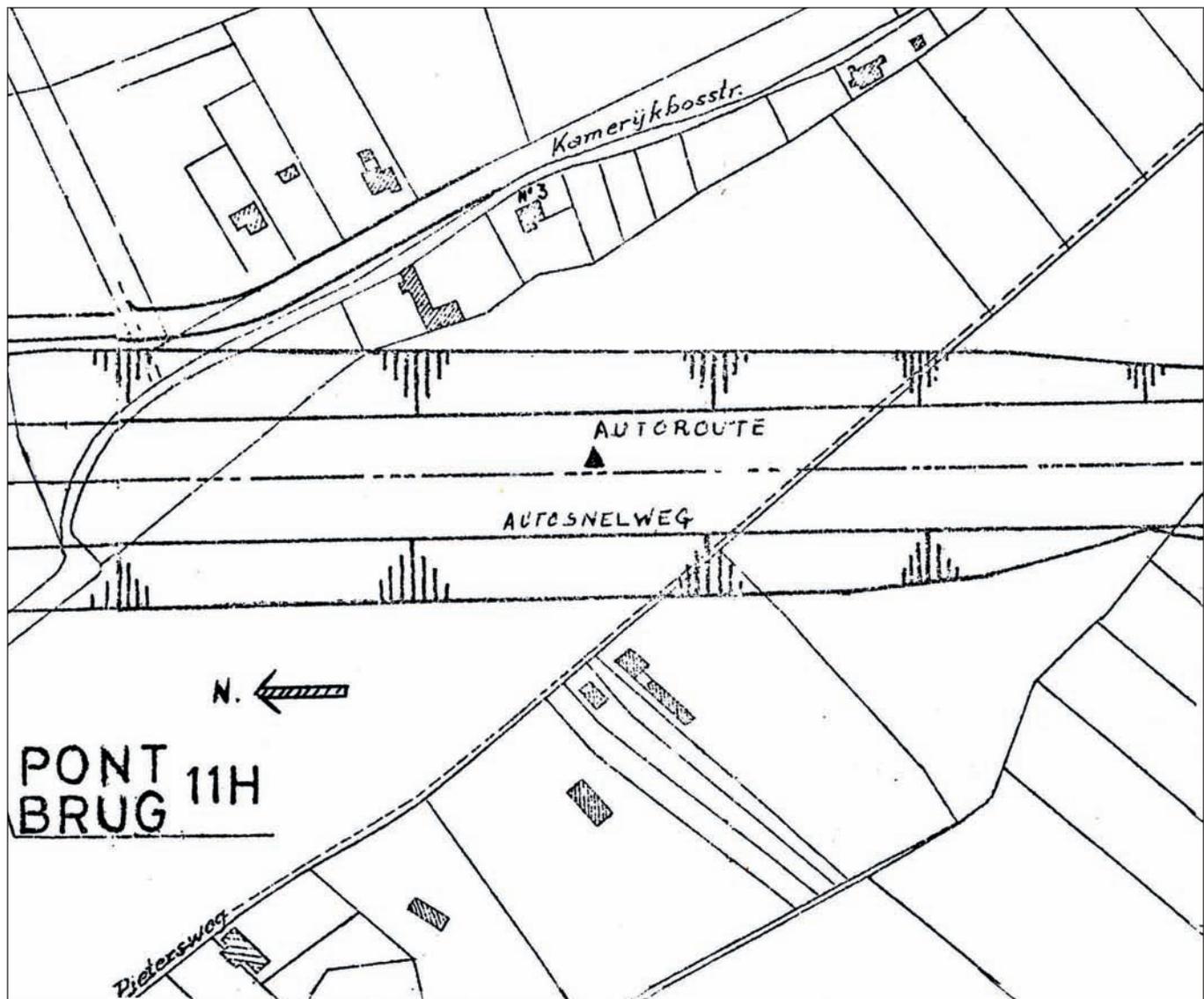
construction, mais aux dires du cultivateur du terrain elle n'avait jamais été décelée auparavant. Ajoutons que, comme le montre la photo, il fut possible de déterminer également la position de l'escalier descendant dans la cave.

## Situation

Le plan ci-après montre la position du bâtiment qui se situait entre la Kamerijkbosstraat d'une part et le Sint-Pietersweg d'autre part.



Fouilles à Buizingen.  
Opgravingen te Buizingen.



*Buizingen. Le triangle indique l'emplacement de la cave romaine*

Dans un ouvrage déjà cité (1), R. Borremans indique la présence, à faible distance, d'un chemin préromain auquel il a donné le numéro I.

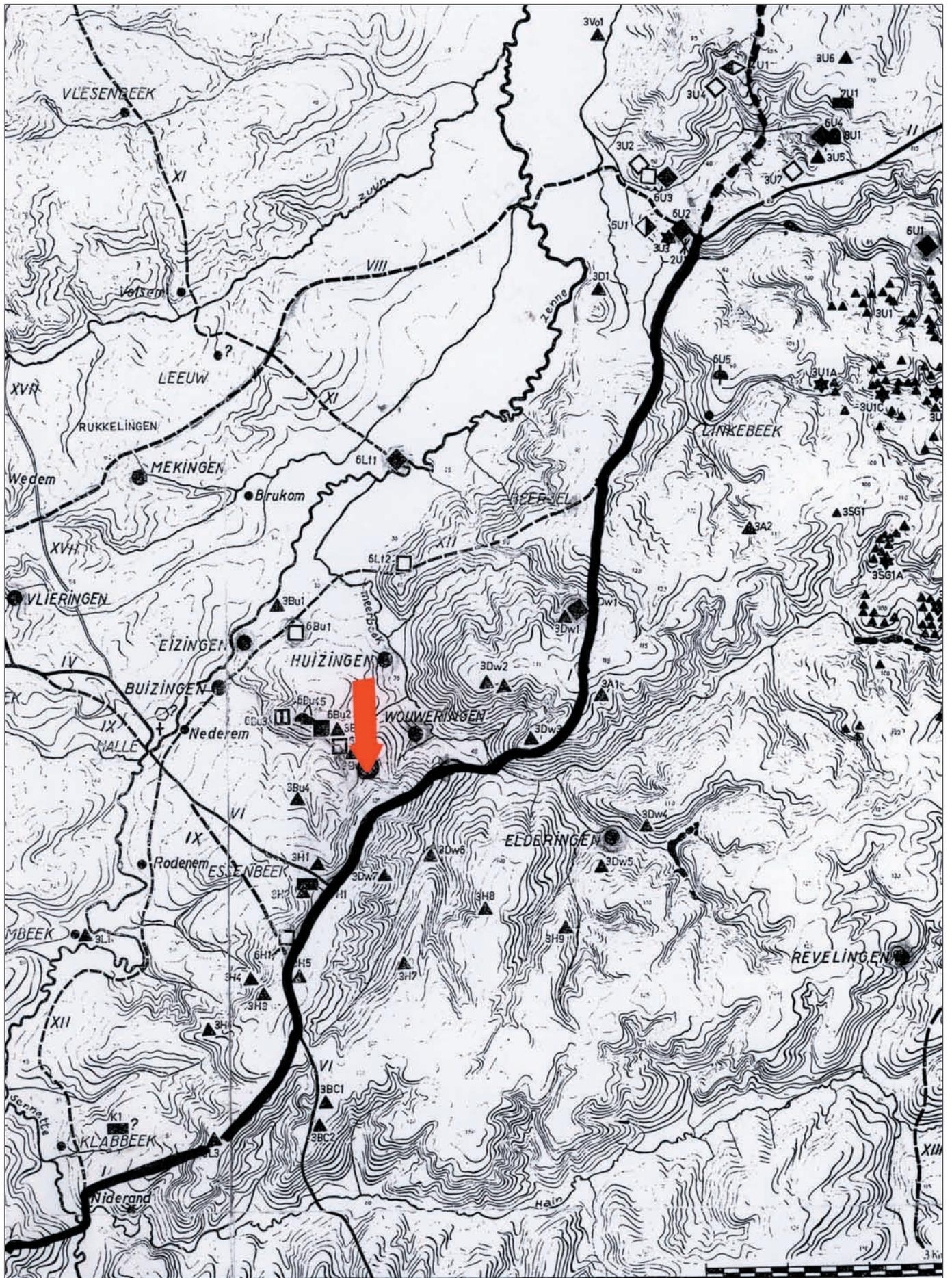
Ce chemin prend son origine aux environs de Ville-sur-Haine et se dirige tout d'abord vers Tubize. Tout près du confluent de la Senne et de la Sennette, au sud de Tubize, le chemin prend la direction du Nord-Est pour traverser la Sennette et le Hain. Il remonte ensuite en bordure du bois de Lembeek, pour atteindre l'étroite et longue crête qui domine Hal. Au-dessus d'Essenbeek, notre chemin descend ensuite vers le Meerbeek (autre nom du Termeulebeek) et traverse celui-ci à Tourneppe. Il remonte ensuite jusqu'au Meigemheide aux alentours d'un site néolithique, puis se dirige vers une ligne de crête située à l'est de Beersel, et

redescend dans la vallée de Linkebeek pour atteindre le passage de Calevoet et se diriger vers la rue Haute à Bruxelles.

Signalons encore qu'il est vraisemblable, vu le nombre de vestiges néolithiques et romains qui y furent signalés qu'un chemin suivait le Kleinebeek pour atteindre la Senne à Buizingen, laquelle devait encore être navigable à cet endroit.

## Nature du sol

Avant les travaux le site se situait dans une terre de culture, qui appartenait à la Commission d'Assistance Publique de Bruxelles, aujourd'hui C.P.A.S. Nous supposons que ces terres dépendaient jadis de la ferme de ten Blooten. Il s'agit en tout cas de terres cultivées déjà à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle comme le montre la carte de Ferraris.



*En tracé épais, la route préromaine selon R. Borremans. La flèche indique la position des fouilles.*

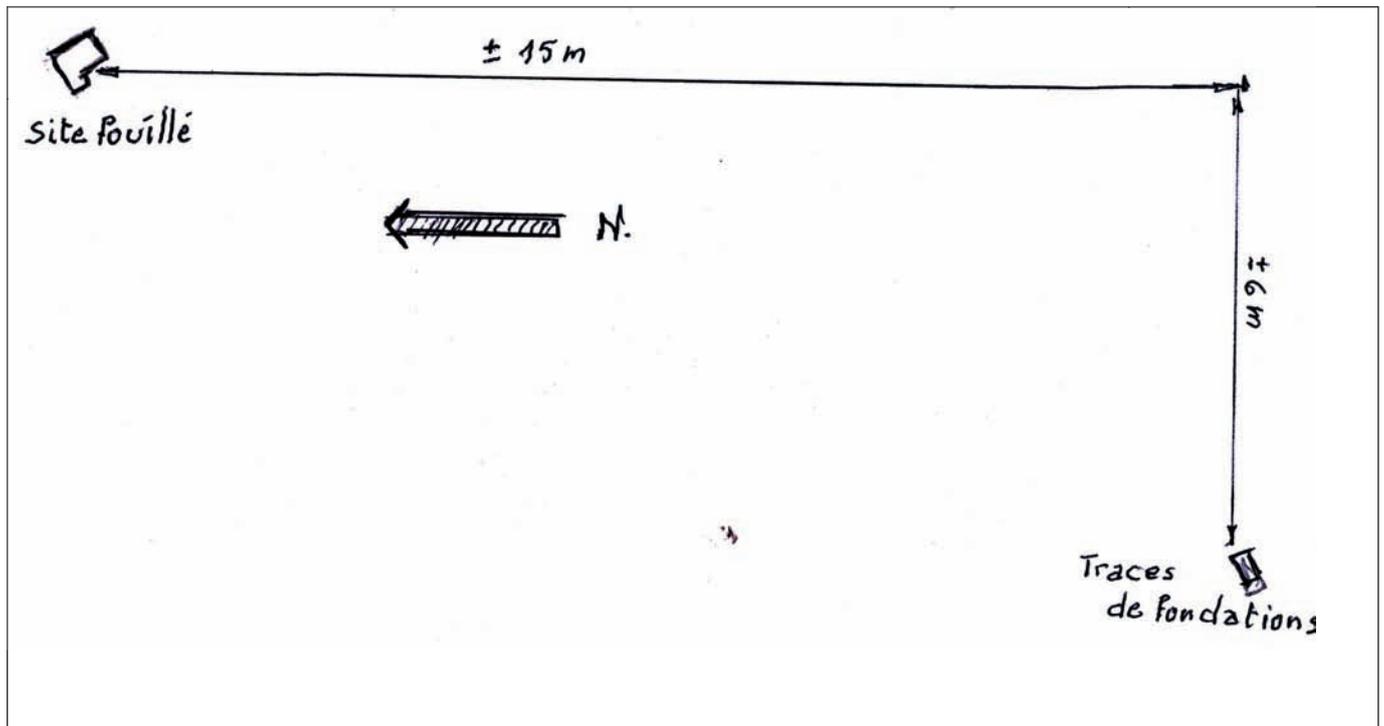


*Position du site sur la carte de Ferraris (1777).*

## Présence d'autres bâtiments

Le samedi 16 septembre, un conducteur des travaux nous signala la présence d'un 2<sup>e</sup> bâtiment.

de profondeur. La construction était entièrement en pierre, soit en pierres blanches, soit en grès cambriens verdâtres, matériaux qui pouvaient être extraits aisément dans les environs. Par ailleurs, comme



*Position d'un autre bâtiment par rapport au site fouillé.*

Le croquis ci-après situe la position de ce bâtiment par rapport à celui qui a pu être mis à jour. Ce bâtiment paraissait avoir une orientation semblable à ce dernier. Nous arrivâmes à en dégager quelques pierres, dont une assez curieuse, ressemblant à du poudingue.

Ajoutons que d'autres traces de bâtiments étaient encore visibles à ce moment. Une personne qui cultivait non loin du chantier nous signala par ailleurs qu'elle possédait une terre située plus à l'Est, où des fondations pourraient encore exister dans la mesure où il s'agissait d'une terre assez pierreuse, qui séchait rapidement en période de sécheresse, et qu'on y avait rencontré une résistance en voulant y enfoncer des pieux de clôture.

## Caractéristiques de la cave

Rappelons que lors de la fouille seule subsistait une moitié de celle-ci et l'emplacement d'un escalier. Ses dimensions ne dépassaient pas 2,15 x 2,22m, l'escalier avait entre 68 et 75 cm de largeur. Le sol était en terre battue et la fouille fut réalisée sur environ 1m

nous le verrons, de nombreux débris de tuiles, et même des tuiles entières paraissant de bonne qualité purent être extraits de la fouille. On peut donc supposer que la cave supportait un bâtiment en bois et qu'il était recouvert de tuiles. On notera que comme nous l'avons signalé, un four de tuiliers fut découvert au début du siècle dernier dans les environs immédiats du site. Par ailleurs des clous furent aussi retrouvés dans l'escalier.

## Fabrication de pierres à aiguiser

Nous pensons cependant que l'intérêt majeur de cette fouille réside dans les très nombreux morceaux d'arkose, généralement allongés qui furent trouvés dans le fond du bâtiment dont certains ne pouvaient être que des ébauches de pierres à aiguiser. Nous avons vu en effet que l'arkose de Tubize fut employée à l'époque romaine, et même longtemps après, pour la fabrication de cette sorte de pierres. Outre ces ébauches ou fragments de pierres à aiguiser, il faut signaler encore plusieurs fragments de meules, également en



arkose, soit que l'atelier ait fabriqué également des meules en arkose, soit que celles-ci aient été utilisées pour la finition des pierres à aiguiser.

On doit savoir que les aciers utilisés à l'époque romaine et encore longtemps par la suite, n'avaient pas la même qualité qu'aujourd'hui. L'aiguisage des faux et autres outils agricoles devait donc induire une forte consommation de meules et de pierres à aiguiser et il exista, notamment à Uccle des moulins hydrauliques uniquement destinés à l'aiguisage. Certains de nos lecteurs se souviendront encore du fauchage manuel des herbes et des moissons effectué à la faux par des cultivateurs qui portaient alors une pierre à aiguiser attachée à la ceinture.

## La destruction du bâtiment

Des traces d'incendie étaient bien visibles lors de la mise à jour du bâtiment. Compte tenu des datations effectuées sur les objets découverts, cette destruction doit dater de la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle. Il est donc vraisemblable dès lors que le site fut détruit lors des invasions franques de 276, comme d'ailleurs divers autres sites romains fouillés dans la même région (2).

*(à suivre)*

1. R. Borremans : Destreek van Halle, van de voortgeschiedenistot de vroege middeleeuwen, in Kon. Geschied- en oudheidkundige kring van Halle, nieuwe reeks, nr 4 1964, p. 95

2. J. Lallemand : Les invasions de 276, in « dossiers de l'Archéologie » n° 21, mars-avril 1977.

# Olivier Strebelle, une enfance ucquoise

---

**Louis Vannieuwenborgh, Stephan Killens**

*On ne présente pas Olivier Strebelle. Qui n'a admiré, à Uccle, à Bruxelles, l'une de ses sculptures, toujours exposées dans un endroit remarquable ? Qui ne sait que ses œuvres sont essaimées dans le monde : Moscou, Pékin, Atlanta, Singapour ? Qui ne connaît son Cheval Bayard ? Ce que l'on sait moins, c'est le terreau villageois d'où a jailli cette œuvre immense et que nous voudrions évoquer. Grâce aux moments qu'il a bien voulu nous consacrer amicalement dans un entretien à cœur ouvert, voici donc le lieu de départ de sa trajectoire qui englobe le monde : son enfance ucquoise.*

Son père, Rodolphe Strebelle, originaire de France, est né à Tournai. Sa mère, Clara Cochius, est née aux Pays-Bas, à Arnhem. Artistes-peintres tous deux, ils se rencontrèrent Grand-Place, à Bruxelles, au Cercle L'Effort. Atelier libre, le cercle abrita les fauves brabançons, Brusselmans, Louis Thévenet et bien d'autres, avec le brasseur Van Haelen, à Calevoet, pour mécène.

Après le mariage et un premier établissement à Tervueren, le couple Strebelle se fixa à Uccle, pépinière d'artistes. Les pittoresques environs de l'avenue Kamerdelle, proche du Crabbegat et du



*Intérieur de la maison d'Olivier Strebelle. (Photot Etienne Watelet.)*

Wolvendael, avec les arbres du parc et la somptueuse descente des champs vers l'Ukkelbeek, hébergèrent ainsi deux peintres de plus. Quand Olivier naquit en 1927, dans la maison paternelle mais aussi hors d'elle, il trouva à la fois le milieu artistique et la pleine nature, deux constantes de sa vie. La scène sur laquelle il vivra et travaillera était fixée, sauf que plus tard il échangea l'avenue Kamerdelle pour la lisière du bois de Verrewinkel. Vers quatre ou cinq ans, Olivier fut

Kamerdelle-Crabbe : Léandre Grandmoulin, Philibert Cockx, Albert Dasnoy... et surtout les sculpteurs Josine Souweine et Charles Leplae. Enfant, se doutait-il que, déjà, sa carrière débutait avec ces conversations, ces conseils, ces exemples ? Les gambades parmi ses voisins artistes n'expliquent-elles pas, outre son talent, l'effarante précocité d'Olivier Strebelle, promu à 22 ans professeur à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers ?



*Olivier Strebelle montre la maquette d'une de ses œuvres à un groupe de visiteurs. (Photo Etienne Watelet.)*

mis à l'école gardienne de l'avenue de l'Echevinage, dirigée par sa marraine, la poète Blanche Rousseau. Ensuite, il fréquenta l'école primaire de la rue du Doyenné. Il y fut mauvais élève : cancre, nous dit-il. Il préférait de loin, avec les garnements de son âge, marauder sur les rives de l'Ukkelbeek, en pleine nature, surprendre la vie du ruisseau, avec ses tritons, ses têtards. Mais ce qu'il préférait, c'était entrer dans la demeure de ses voisins artistes, les voir travailler, les aider et, déjà, toucher la terre glaise, le plâtre. Il aidait Henri Quittelier à récolter le miel, il entra librement dans les ateliers d'une pléiade d'artistes réunis au

Rentré chez lui, au 96, avenue Kamerdelle, l'enfant retrouvait l'atmosphère artistique avec ses parents, peintres tous deux, ainsi qu'avec ses frères aînés. Jean-Marie (1916-1989) deviendra peintre, Claude (1917), architecte. Son amour de la nature était exalté par les promenades avec sa mère. Elle ramassait la terre de bruyère, bénéfique à ses plantations, sur les hauteurs de Verrewinkel, sur le terrain même qui devint plus tard la propriété de son fils. Mais le lieu qu'elle préférait et qu'elle avait élu entre tous était un certain vallon à Verrewinkel. Incroyablement beau, il offrait un étang, une source, un tapis de gazon,

de la bruyère et des genêts. Il s'appelait le vallon du Tettekén Elst, et les dimanches d'avant-guerre, on venait depuis Bruxelles pour s'y reposer<sup>1</sup>. « C'est un véritable paradis » lui disait sa mère. La symbiose entre Uccle et Olivier Strebelle est donc totale et on ne s'étonne pas en l'entendant s'exclamer : « Je me sens le plus Ucclois des Ucclois ! »

le monstre d'acier, au poste de combat, il montre la route aux libérateurs ! L'engin, arrivé au bas de l'avenue des Statuaires, est pris à partie par un homme arrivé en courant. C'est le père d'Olivier : « Descendez immédiatement ! » crie-t-il. Olivier obéit. Le tank poursuit sa route et, cent mètres plus loin, il devient la cible d'un canon antichar allemand dissimulé en



*Extérieur de la maison d'Olivier Strebelle. L'habitation tire parti de la différence de niveau pour s'intégrer parmi les arbres. (Photo Etienne Watelet.)*

Mais son impressionnante carrière faillit bien ne jamais commencer. Le jour de la Libération d'Uccle, Olivier Strebelle était dans la rue – il avait 17 ans – parmi la foule d'Ucclois, pour acclamer nos libérateurs anglais. Les drapeaux belges jaillissaient de leurs cachettes, la joie, le soulagement, la reconnaissance éclataient sur les visages, on était oppressé de bonheur. Olivier Strebelle se trouvait avenue De Fré, près du Cornet. Venant du square Marlow, trois chars anglais débouchèrent dans l'avenue. Le premier s'arrêta à hauteur d'Olivier et du haut de la tourelle fusa une question : « Who knows Bois de la Cambre ? » Olivier bondit sur le char. Son état devait être indescriptible : à 17 ans, debout sur

bordure de la future Ambassade de Russie. Le tank est touché, il explose, entraînant dans la mort les trois soldats anglais, dont Olivier fut, quelques instants, le compagnon.

Un bref article n'est pas le lieu pour retracer la carrière et les travaux d'un artiste de la stature d'Olivier Strebelle (Prix de Rome à 30 ans), ni son rôle dans la création des Ateliers du Marais (Cobra) ni ses innombrables réalisations, grandes et petites. Grandes surtout, Olivier Strebelle est l'artiste de l'espace, de l'immense. L'une de ses dernières œuvres, L'Allée des Athètes, à Pékin, témoigne de la hardiesse de sa vision.

Non, pour évoquer ses travaux, il ne faut pas moins que le monumental ouvrage de Philippe Dasnoy consacré à l'auteur du Cheval Bayard. Ou un futur film, peut-être ? Une œuvre ucquoise cependant est à rappeler. Ses parents reposent au cimetière d'Uccle-Verrewinkel et c'est Olivier qui sculpta leur tombe.

tôt, à 22-23 ans, il acheta dans les années cinquante un grand terrain de 65 a le long de l'avenue Dolez, voisin de la lisière sud du bois de Verrewinkel. Très tôt aussi, il fit construire sa maison et en confia le projet aux architectes André Jacquain et Victor Mulpas, connus par la suite pour la réalisation du siège de Glaverbel.



*Olivier Strebelle en 1975, coiffé de la triple couronne : talent, jeunesse, beauté.  
(Avec l'aimable autorisation de Pierre Moreau.)*

On ne peut évoquer l'ancrage ucquois d'Olivier Strebelle sans parler de sa maison à Verrewinkel. Très

Olivier Strebelle ne quitta jamais Uccle. C'est de son atelier verrewinkelois que sortirent, des décennies



*Olivier Strebelle et sa mère devant la maison paternelle, avenue Kamerdelle. (Photo collection Olivier Strebelle.)*

durant, toutes ses œuvres, maquettes et projets divers. Certes, les temps ont changé, le quartier a perdu son aspect rural et populaire. Les petits commerces ont fermé, ainsi que les estaminets. Encore dans les années soixante, entrer à 3 heures du matin au café d'en face, en habits de travail, acheter une bouteille de beaujolais comme il le faisait était considéré comme tout à fait normal.

Après de multiples voyages de par le monde, les pensées d'Olivier Strebelle, parmi d'autres projets, le ramènent aujourd'hui à Verrewinkel et au bois voisin tant aimé, parcouru dès l'adolescence. Il a la vision d'une de ses sculptures signalant deux entrées du bois. Aux formes des maîtresses branches répondraient celles issues de son art. De même, sa demeure d'artiste et son atelier, occupés par lui depuis soixante années, mérite, souhaite-t-il, d'être conservés.

Heureuse commune d'Uccle qui possède un artiste d'un pareil format !

<sup>1</sup> Le vallon du Tetteken Elst a été évoqué dans une série d'articles parus dans *Ucclesia* (n<sup>os</sup> 220 à 225). Le cimetière d'Uccle-Verrewinkel occupe le site depuis 1944.

Le tableau suivant, établi d'après un annuaire Mertens et Rozez d'avant guerre, montre l'extraordinaire concentration d'artistes dans ce coin d'Uccle.

**Artistes demeurant au quartier Kamerdelle-Crabbegat  
d'après  
l'Annuaire du Commerce & de l'Industrie – 1937**

**Avenue Kamerdelle :**

85 : Cockx, P., artiste peintre.

70 : Mlle Souweine, sculpteur [Josine, 1899-1983].

96 : Strebelle, R., artiste peintre.

(M. Strebelle nous signale que le sculpteur Charles Leplae habitait également l'avenue Kamerdelle.)

**Rue Crabbegat :**

43 : Grandmoulin, L., artiste statuaire [1873-1957].

57 : Quittelier, H., artiste peintre.

4 : Masui, P., artiste peintre [Paul-Auguste, 1888-1981].

8 : Jessen, G., artiste peintre.

**Rue Rouge :**

11 : Libouton, J., artiste peintre.

13 : Londot, Léon, artiste peintre [1878-1953].

**Avenue De Fré :**

35 : Guilbert, M. artiste-peintre.

**Rue Groeselenberg :**

93 : Cluysenaar, J., statuaire-sculpteur.

176 : Delin, R., artiste peintre.

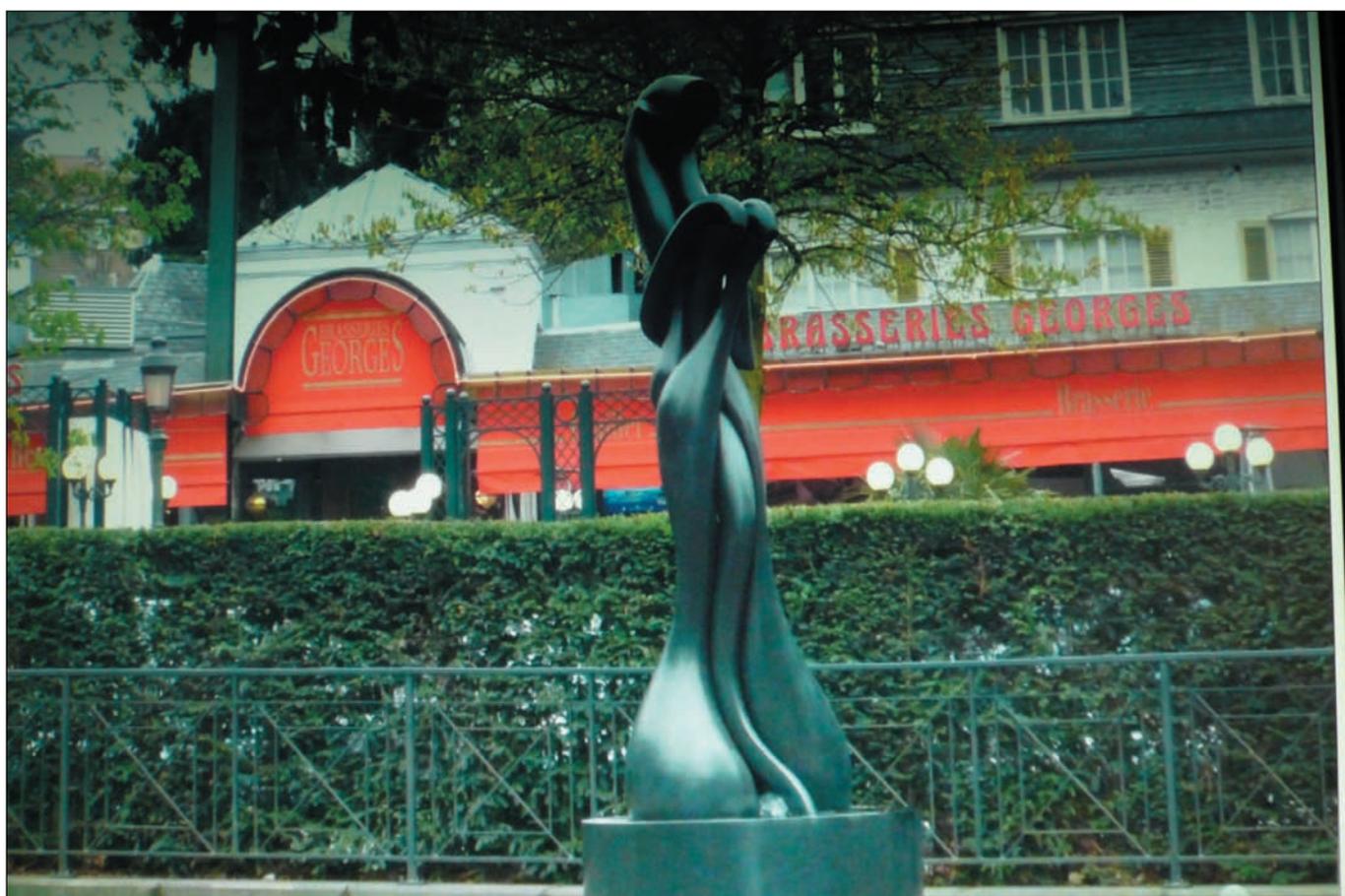
---

**Notes de l'article "Le canard de Forest" - page 26**

1. Jean Lowies – Histoire du Barbu d'Uccle – Ucclesia 1995 n° 157 et suivants
2. Ferdière et collaborateurs – Histoire de l'agriculture en Gaule – éd. Errance 2006 p.36
3. Marc Aurèle, Pensées pour moi-même, Livre 1 article 6



*La tombe des parents d'Olivier Strebelle au cimetière d'Uccle-Verrewinkel, sculptée par lui-même.  
(Photo L. Vannieuwenborgh.)*



*Une sculpture d'Olivier Strebelle à Uccle : L'Accueil, 2004, devant les Brasseries Georges. (Photo Stephan Killens.)*

# Un itinéraire plausible pour le Dieweg

---

**Jean Lowies**

*Nous avons eu la bonne fortune de découvrir deux ouvrages qui corroborent l'itinéraire du Dieweg de Biest à Dieghem, proposé ici antérieurement en grandes lignes. (1)*

Le Dieweg a trouvé son origine sur les rives de la Senne, au port de Biest, (2) à proximité du Champ Sainte Anne, à Anderlecht, où ont été trouvées des sépultures gallo-romaines et mérovingiennes mais non pas des habitats, près de l'embouchure de la Zuun et de celle de la Zwartbeek ou Zandbeek, à Forest, cette dernière rassemblant, en cet endroit, les rivières de la rive droite de la Senne, dont les cours d'eau ucclais. Cette double confluence (3) était recherchée car adéquate pour y établir des activités portuaires et économiques.

## Le point de départ

Alphonse Wauters précise du Dieweg qu'« il quitte le ruisseau d'Uccle, vis-à-vis de la grande fabrique de Stalle et, après avoir traversé un plateau dont le défrichement doit dater de temps très reculés, il entre dans la forêt de Soignes, à l'endroit dit de Meysteen (pierre milliaire) » (4). Il dira plus loin qu'« il coupe le Roweck » (5). S'éloignant à Stalle de l'Ukkelbeek, par la rue Egide Van Ophem, (avant le tracé du chemin de fer) il accède à l'Ancien Dieweg, puis au Dieweg. Il coupe effectivement le Roweck, ou la rue de Rhode qui n'est autre que les rues Rouge, Colonel Chaltin, du Repos et l'avenue de la Chênaie. Contenu et

effacé par l'implantation du site de l'Observatoire, il poursuit au-delà par l'avenue de l'Observatoire, traverse la Forêt de Soignes par la route de Boendael, soit aujourd'hui le Bois de la Cambre par l'avenue de la Clairière.

## Ixelles et Boitsfort

Par l'avenue Marshall Coningham, il poursuit par la place Marie-José, le square du Vieux Tilleul, à Boendael, « petit village groupé le long de l'antique Dieweg, qui le relie au Bois de la Cambre » nous dit Arthur Cosijn dans son Guide de 1925, puis l'avenue du Bois de la Cambre et la rue du Brillant.

## Auderghem

Le quartier d'Auderghem que nous abordons a été à ce point remanié et dénaturé qu'on s'abstiendra pour rejoindre le Champ de Tercoigne et la rue Saint Julien. Alphonse Wauters se doute que, au départ de la chaussée de Wavre, le Chemin de Nivelles est le Dieweg (T. 3 p. 275). Nous poursuivons donc par la chaussée de Wavre, au square B. Degreef et par l'avenue Gabriel-Emile Lebon.

## Woluwé Saint Pierre

Pierre Falkenback (p.3) écrit textuellement : « L'antique Diedewegh existe toujours à Woluwé Saint Pierre en grande partie dans son tracé originel ; il prolonge le chemin figurant sur la carte de Vandermaelen de 1858, appelé Diedeweg à Auderghem et s'appelle chez nous le chemin de Nivelles dans la vallée entre l'avenue du Chant d'Oiseau et l'avenue des Volontaires, puis drève de Nivelles, rue Bemel, rue P. Wemaere, rue R. Declercq, rue F. Poels et rue Sombre ». Le tracé décrit prend son départ « depuis la chaussée de Wavre » (p.62) confirmant l'avis d'Alphonse Wauters. Les rues P. Wemaere, R. Declercq et F. Poels ont été dédiées à des soldats décédés au cours de la première guerre mondiale (pp. 57, 66, 63) et sont des sections de l'ancien Dieweg. Quant à la rue Sombre, « Ce chemin creux reliant

les églises des deux Woluwé était aussi connu sous le nom de Dieweg... » (p.63).

## Woluwé Saint Lambert

Une section de la rue Sombre a été convertie en rue Vervloesem. Le Dieweg s'engage ensuite pendant 50 mètres dans la chaussée de Roodebeek avant de monter à gauche la rue Théodore De Cuyper et d'emprunter la rue Kleinenberg qui, en 1825, s'appelait encore Dieweg.

### LA VALLEE DE LA WOLUWE ET SES AFFLUENTS



## De Woluwé Saint Etienne à Dieghem

J.-M. Collin confirme que « le Dieweg était une voie de communication courant le long de la Woluwe depuis sa source jusqu'à son confluent ». (p.29)

La complémentarité entre le cours d'eau et la route conforte l'idée du rôle économique et de moyen de transport des deux axes parallèles de communication.

Rapportons les propos de J.-M. Collin. « Dans son Histoire de Woluwé Saint Etienne, Mr Fr. Maes fournit les citations suivantes concernant ce dieweg, citations extraites du registre des cens domaniaux : opten Diewegh (1440), aenden Diewech (1489), opden Lindencoutere geheten Bergvelt boven den Diewech (1505), het Bergvelt daer den Diewech doorgaet (1534), boven den Diewech opten Lindencoutere (1552) ». Il poursuit : « Le Dieweg provenait d'Uccle, passait par Watermael et les trois Woluwé, continuait vers Haren et aboutissait à l'ancien confluent de la Woluwe et de la Senne à Wolumont (Woluwe-mond-monding= embouchure) près de l'ancien pont de Buda ». Rappelons que le duc Henri 1<sup>er</sup> fit détourner les eaux de la Woluwe en 1208 afin qu'elle se jette dans la Senne, plus au nord, à Vilvorde. Serait-ce pour contenir l'effet des marées, plus particulièrement des marées d'équinoxe et pallier aux risques d'inondation à Bruxelles ? L'itinéraire se poursuit comme suit : Kleinenbergstraat, Bareelstraat (ex Dieweg selon Vandermaelen), Langewagen straat, artère formant frontière entre Haren et Dieghem, weg naar Sint Stevens Woluwe, suit enfin la chaussée de Haecht. Nous nous trouvons désormais en zone industrielle dont les chemins et voies anciennes ont été effacées. Le Oude Haachtse steenweg donne accès à la place communale et à l'église de Dieghem. Gardons en mémoire que des artères secondaires se sont greffées sur le tronc du Dieweg, de diverses origines, et, pour celles se dirigeant vers Dieghem, qu'elles furent, dans certains cas, désignées aussi sous le nom de Dieweg.

## D'autres Chemins de Nivelles

La Nijvelstraat de Zaventem conduit à Woluwé Saint Etienne où le chemin de Nivelles semble bien se confondre déjà avec le Dieweg. Il emprunte la rue de Bemel, anciennement dénommée Dieweg, puis la drève de Nivelles à Woluwé Saint Pierre et Auderghem. Pour les pèlerins venus de ces communes, le parcours emprunte le Dieweg. « La rue Longue actuelle (Collin p.81) qui forme la limite entre Woluwé Saint Pierre et Kraainem, s'appelait en 1661 « de straat naar Cranem » et, en 1830, d'après la carte Vandermaelen, Nijvelseweg ». Les pèlerins en provenance de l'est de Bruxelles ne pénétraient pas dans cette ville, empruntaient le Dieweg et se rejoignaient au Chemin de Nivelles à Carloo, sur la chaussée de Saint Job, à Uccle. Les deux auteurs cités apportent nombre d'arguments à l'avis défendu ici même voici quelque temps au sujet de l'itinéraire du Dieweg. (6)

- (1) J.M. Collin, Kraainem, mille ans d'histoire, 1981 ; Pierre Falkenback, Histoire de Woluwé Saint Pierre, 1957 ; Jean Lowies, Quelques éléments pour une histoire de la Senne à proximité d'Uccle et A propos du Dieweg, Ucclesia - à lire dans l'ordre proposé : n° 216 et n°215 – 2007
- (2) Biest a été donné à l'abbaye de Forest en 1221 par Henri 1<sup>er</sup> ainsi que la nupoort, nieuwoport, villam novam, ville nouvelle qui coexista avec l'ancien village.
- (3) Confluent : du latin cum = avec et
- (4) fluere=couler
- (4) pierre milliaire : désigne une borne routière marquant la distance en milles, soit 1000 pas.
- (5) A. Wauters, Histoire des environs de Bruxelles, 1855, T3 p. 623
- (6) Jean Lowies, Renié, dénaturé, le Chemin de Nivelles à Uccle, Ucclesia n° 217 de novembre 2007

# Le canard de Forest

Les notes de cet article se trouvent au bas de la page 22

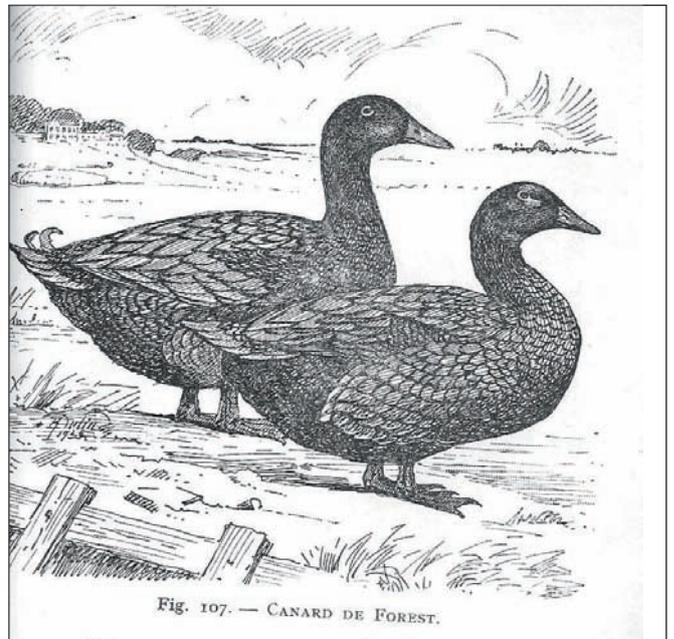
**Jean Lowies**

*Son plumage rare, bleu cendré, chacune des rémiges et autres plumes étant bordée d'un fin liséré noir devait assurément faire du canard de Forest un oiseau séduisant.*

La paternité de ce superbe animal revenait à monsieur H.Bertrand, éleveur, voici plus d'un siècle, à Forest. La proximité géographique avec la commune d'Uccle a probablement favorisé ses bonnes relations avec messieurs Michel Van Gelder et Louis Vander Snickt, initiateurs passionnés du Club avicole du Barbu nain qui, en 1904, créèrent et propagèrent une poule naine : le Barbu d'Uccle<sup>1</sup>. De compagnie, le club de Forest, canard en tête et celui d'Uccle avec son Barbu traversèrent la Manche d'un même élan pour figurer et concourir à la plus grande exposition internationale avicole de ce temps qui se tint en 1911 au Crystal Palace, à Londres, un lieu prestigieux aujourd'hui disparu. Le succès fut double et instantané. L'exportation des sujets d'Uccle et de Forest prit un départ très encourageant mais fut malheureusement interrompu, en 1914, par la brutale agression allemande contre notre pays.

## Origine du canard domestique

L'espèce sauvage la plus répandue dans nos régions est le canard Colvert qui émigre à l'automne vers des cieux plus cléments et parfois lointains. Le Colvert est à l'origine du plus grand nombre de nos races domestiques. Ainsi le canard de Rouen dont le plumage rappelle celui du Colvert mais dont le



gabarit est le double de celui de son ancêtre. Il est renommé et apprécié à table pour sa chair savoureuse. Les races comme le Rouen et le Forest répondent à des caractères précis et détaillés dits standards que les éleveurs se doivent de respecter rigoureusement. Subsistent aussi, ci et là, des oiseaux qui ont conservé des traits communs avec le Colvert mais qui arborent des plumages divers et présentent des singularités qui les rendent inclassables.

## Que nous apprend l'archéologie ?

L'archéologie reconnaît tous les animaux domestiques, chevaux, vaches, porcs, etc... par leurs ossements et

distingue les races, grandes ou petites retrouvées dans nos régions. Pour les oies, les pigeons et les canards les choses sont plus complexes. Les os retrouvés appartiennent-ils à un animal sauvage ou domestique ? Les fouilles et recherches récentes, notamment en Picardie, mettant à contribution l'archéozoologie, permettent d'affirmer, tenant compte du contexte dans lequel les ossements ont été découverts et de leurs caractéristiques, que les espèces identifiées ont été domestiquées à la fin de l'âge du fer, soit avant la présence des Romains<sup>2</sup>. Il est vraisemblable que, chez l'animal domestiqué, l'augmentation du poids du tronc a une influence sur les os et que l'aile est moins longue. A défaut d'écrits produits par des auteurs belges ou belgo-romains, nous avons consulté des auteurs romains afin de constater où se situait leur niveau de connaissance en la matière. Nous savons, par Marc Aurèle (121 - 180) que la caille était domestiquée à son époque<sup>3</sup>. Notre petite exploration littéraire se focalisera toutefois sur le seul canard.

## Caton l'Ancien

Général victorieux et respecté, homme politique et orateur écouté, Caton (- 284-149 avant notre ère) est aussi, on le sait moins, l'auteur romain le plus ancien qui ait traité de l'économie rurale, titre de son ouvrage qu'il destinait probablement à son fils. Pour nous situer dans le temps, rappelons que les Romains joignent l'Italie à l'Espagne par voie terrestre par l'incorporation de la Gaule Narbonaise (après la rive droite du Rhône, dite Provincia) en -118, donc 30 ans après la mort de Caton et que César conquiert la Belgique en -57. Caton n'aborde pas l'élevage du canard mais décrit sommairement l'engraissement des pigeonnaires et des oisons, préoccupation qui atteste que ces élevages étaient maîtrisés vers -180 quand son premier fils avait atteint l'âge où il était en mesure d'acquérir les connaissances indispensables pour prendre sa relève dans la gestion d'un domaine. Mentionnons incidemment, que Caton classait les activités rurales sous l'angle de la rentabilité, dans l'ordre décroissant qui suit : la vigne, le potager, l'osier, l'olivier, la prairie, les céréales, les taillis, le verger et enfin, le bois de chênes. Il préconisait pour une exploitation de 55 ha, 3 paires de bœufs, 4 ânes, une centaine de moutons et une dizaine de porcs et au chapitre du personnel un intendant, une surveillante, parfois compagne de l'intendant, régissant la cuisine et veillant aux repas du personnel, un ânier, un berger,

un porcher, 3 bouviers, 5 manœuvres et 6 esclaves. Bœufs et ânes anticipaient les actuels véhicules à moteur. Pour préserver la santé des bœufs, Caton détaille les offrandes à faire à Jupiter.

## Palladius

On ne sait de lui que peu de choses. Les historiens estiment que son ouvrage « De l'agriculture » a été écrit entre 371 et 395 ou entre 460 et 480. Largement inspiré de ses prédécesseurs, dont des Grecs et Columelle, l'auteur n'omet pas de les citer, signalant leur apport, les approuvant ou faisant des réserves ou encore présentant des objections. Palladius

a été propriétaire en Sardaigne et près de Rome. Il innove en présentant les tâches à accomplir sous la forme d'un inventaire mensuel, formule encore pratiquée de nos jours. Traitant de l'élevage des oies et des pigeons, il ne parle pas des canards. L'auteur est le dernier Romain à avoir traité de l'exploitation rurale.

## Columelle

Columelle est l'auteur latin le plus avisé et le plus accompli pour « le théâtre d'agriculture » comme s'exprimait Olivier de Serres. A l'issue de sa carrière militaire pendant laquelle il servit dans le bassin méditerranéen, l'homme est originaire de Cadix en Espagne, il devint propriétaire terrien et se consacra personnellement à la gestion de son domaine. Il finit par rejoindre Rome où il rédigea son ouvrage De Re Rustica. Il y décrit notamment l'élevage des animaux de basse-cour dans son livre 8. Nous sommes en l'an 42. Des troupes d'oies de nos régions se mettent en route pour Rome. Les Romains sont chez nous depuis presque un siècle. Nous ne reporterons ici que ce qu'il dit de nos palmipèdes.

## Un élevage de canards selon Columelle

Il préconise d'entourer l'enclos d'un mur en maçonnerie couvert d'un treillis à larges mailles afin que les oiseaux ne puissent s'envoler et que les aigles et autres rapaces ne puissent fondre sur eux. La muraille sera recouverte d'un enduit bien lisse pour que furets et putois n'y aient pas prise. Afin que nos palmipèdes puissent barboter, on creusera au centre du parcours enherbé, une mare de 60 cm de profondeur régulièrement alimentée d'eau propre, le fond étant pavé et les bords en pente douce cimentés aux 2/3 de leur

hauteur. Quelques plantes aquatiques comme le jonc procureront de l'ombrage aux oiseaux. Des logettes de 35 cmx35 séparées par des buissons seront aménagées pour que les canes y fassent leur nid avec des ramilles et de la paille jetées dans la canardière en mars. On creusera un petit canal dans lequel coulera de l'eau mêlée à la nourriture composée de millet, d'orge, de glands écrasés, de marc de raisins, d'écrevisses et de petits poissons. Columelle propose de faire couvrir les œufs de canards par des poules. « Ainsi éclos et élevés, les petits qui en proviennent perdent leur caractère sauvage et renfermés ensuite dans la basse-cour, ils se multiplient sans difficulté ».

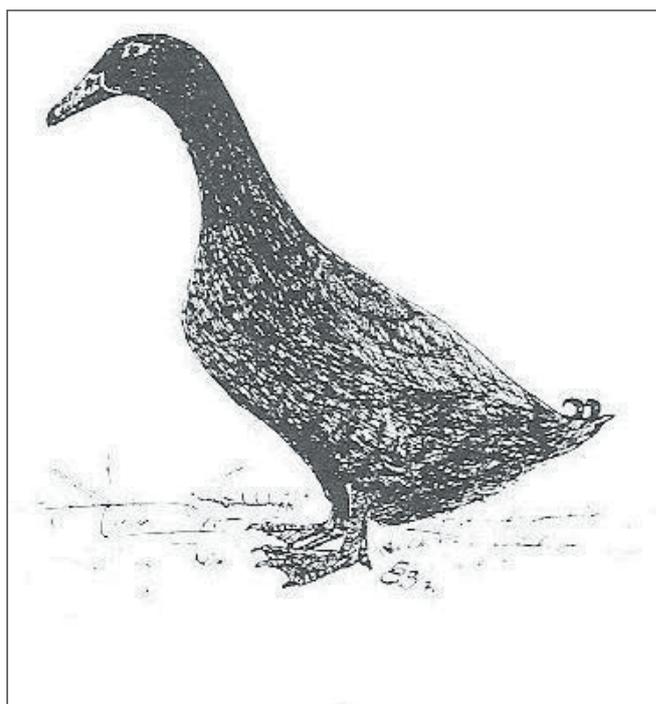
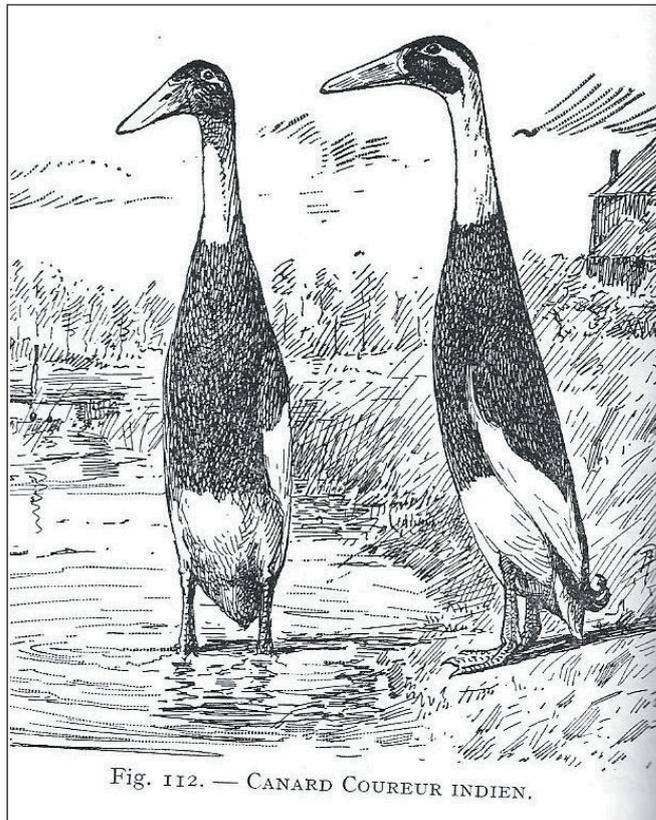
## Quelques remarques

Le mur de maçonnerie ne s'impose plus de nos jours. Une clôture métallique suffit. Les rapaces et autres nuisibles comme le putois sont devenus plus rares que jadis mais les pies et les corneilles, surprotégées, sont de redoutables prédateurs de canetons. La cane et ses canetons seront gardés à l'intérieur au cours du premier âge de ces derniers. La pièce d'eau telle que préconisée permet un nettoyage régulier et indispensable. La nourriture conseillée est équilibrée et diversifiée. Aujourd'hui on la dispense dans un récipient en matière plastique. Faire couvrir les œufs de cane par une poule, moins nerveuse, se pratique encore de nos jours. L'ébahissement de la mère poule quand les canetons se jettent à l'eau pour la première fois restera dans les mémoires. La description d'un élevage de canards en l'an 42 de notre ère par Columelle montre sa bonne connaissance de celui-ci. Bien évidemment, elle vaut pour les régions méditerranéennes. Pour nos régions, auraient été traités aussi l'aménagement d'un abri de nuit et sa litière pour la saison froide. Ne manquent finalement que des précisions sur l'élevage des canetons et leur alimentation. L'essentiel est ici de constater que les Romains, contemporains des Celtes et des Gallo-Romains, pratiquaient l'élevage du canard et que du fait de leurs relations, il y a de fortes présomptions pour qu'il en soit ainsi aussi pour leurs contemporains habitant la Gaule.

## Le canard de Forest aujourd'hui

À l'issue de la première guerre mondiale, les responsables du club spécialisé du canard de Forest décidèrent malencontreusement de croiser leur canard avec une race de ponte, à savoir une race d'origine

asiatique, le Coureur Indien au port vertical. Il en résulta que le port horizontal du canard de Forest se redressa et que son type initial disparut. Son apparence actuelle est dite oblique. Ces sujets ne se rencontrent malheureusement plus que chez quelques amateurs. Ceux qu'il m'a été donné de voir ont conservé le bec bleu mais leur plumage est bien pâle...



*Canard de Forest à liseré bleu*

## **Membres d'honneur du Cercle**

(par ordre d'octroi du titre)

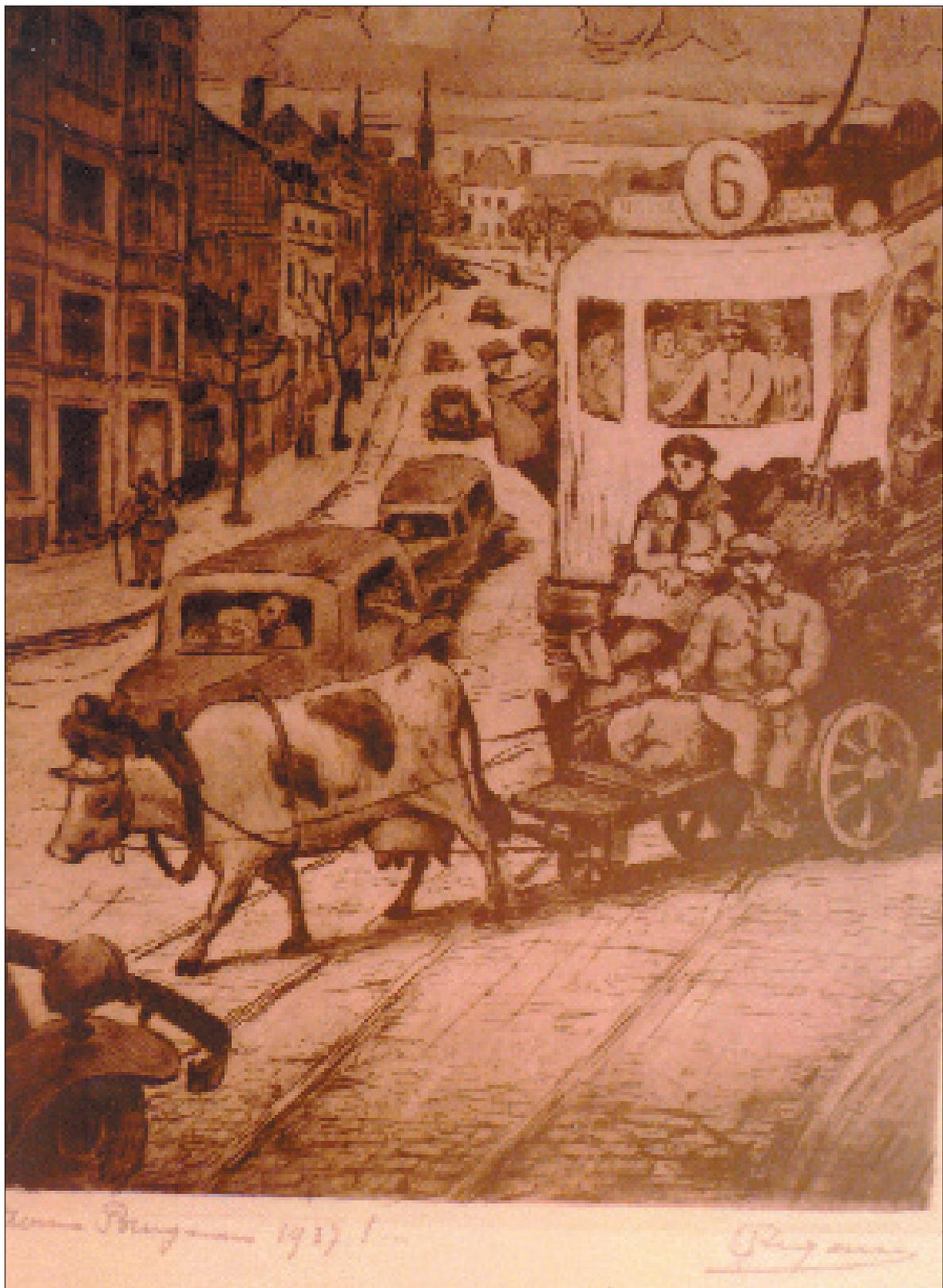
M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur du cercle,  
M. André Gustot, ancien administrateur du cercle,  
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président du cercle,  
M. Paul Martens, ancien administrateur du Cercle,  
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président du cercle,  
M. Jacques Lortiois, administrateur et vice-président du cercle,  
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur du cercle,  
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur du cercle,  
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur du cercle,  
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier du cercle,

## **Ouvrages édités par le cercle**

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle (2001) :	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps :	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune :	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle :	1 euro

Editeur responsable : Jean - M. Pierrard, 9 rue Robert scott, 1180 Bruxelles



M. Jean-François Theys, qui exploite la ferme La Poule, rue Victor Gambier, cause un embarras de circulation au square Georges Marlow. Ce n'est pourtant pas de sa faute si l'unique vache qu'il possède est trop lente pour traverser le croisement... Plus de détails sur la ferme La Poule dans le n° 228 d'Ucclesia (janvier 2010). La scène, gravée par Louis Rigaux (1887-1954) en 1937, nous a aimablement été communiquée par M. Raymond Vanderberghe, que nous remercions ici.